

Plus de stress et de compétitivité

Autor(en): **Matuschak, Bernhard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 54

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-553976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Plus de stress et de compétitivité

PAR BERNHARD MATUSCHAK
TEXTE ET PHOTO

Les élèves suisses regardent moins la télévision que leurs homologues norvégiens; ils sont soumis à une plus forte compétitivité et sont moins nombreux à vouloir fréquenter le gymnase. Ces différences sont essentiellement dues à la disparité des deux systèmes scolaires, révèle la recherche menée par des psychologues bernois qui sont maintenant curieux d'effectuer la même comparaison avec la Géorgie.

L'étude du quotidien des jeunes de Suisse, de Norvège et de Géorgie trouve son origine dans un projet du Programme national de recherche «Efficacité de nos systèmes de formation» (PNR 33). Il s'agit d'une étude comparative des systèmes de formation de ces trois pays. Le projet est mené par August Flammer et Françoise Alsaker, psychologues à l'Université de Berne. La Norvège a été choisie parce que son système de formation est très différent de celui de la Suisse, alors même que les deux pays se ressemblent par d'autres aspects.

Il ressort de cette étude que les élèves suisses souffrent plus que les norvégiens du stress relatif à des examens, et qu'ils trichent plus fréquemment pendant les épreuves. Françoise Alsaker, qui s'occupe plus particulièrement des différences culturelles, pense que cet état de fait reflète bien la disparité existant entre les deux systèmes scolaires : «Comme on ne note les travaux qu'à partir de la 7^e en Norvège, la compétitivité ne se manifeste pas de façon aussi marquée qu'en Suisse.» Ce système scolaire ne présente toutefois pas que des avantages. C'est ainsi que les élèves du nord de l'Europe s'ennuient plus en cours et qu'ils font plus souvent l'école buissonnière que leurs collègues suisses.

Le fait que les écoliers norvégiens soient bien plus nombreux que les jeunes Suisses à vouloir s'engager dans des études secondaires plus poussées (à raison de 90 % contre 60 %) n'est pas aussi étonnant qu'on pour-

rait le croire. «Le marché du travail norvégien est en effet pratiquement inaccessible aux jeunes qui n'ont pas suivi cette filière. Le système suisse qui propose des formations professionnelles sur deux niveaux (activité professionnelle et école professionnelle) n'existe pas là-bas. Pour avoir un bon job, il faut faire le gymnase», explique la psychologue.

Mais c'est surtout dans les loisirs que l'on constate des différences entre les deux pays. Les élèves norvégiens regardent beaucoup plus la télévision que leurs homologues suisses. Françoise Alsaker impute cette différence au fait que les parents norvégiens sont davantage absents du foyer familial : «En Norvège, beaucoup plus qu'en Suisse, il est pratiquement de règle que les deux parents travaillent. Quand les enfants sortent de l'école vers 14 heures, ils se retrouvent seuls à la maison.»

La chercheuse a eu quelques surprises en dépouillant les questions qui portaient sur la conscience corporelle des jeunes : «Les jeunes filles suisses se préoccupent de leur ligne dès la 4^e ou la 5^e. La prise de poids qui accompagne fréquemment la puberté est un sujet d'angoisse bien plus vite pour les jeunes Suissesses que pour les jeunes Norvégiennes.» La psychologue est maintenant curieuse de connaître les réponses des enfants de Géorgie sur ce thème. Là-bas, il a déjà fallu reformuler la question «Est-ce que c'est surtout en pensant aux calories que je fais du sport?», car les jeunes Géorgiens ne comprenaient pas le terme de calories. ■